

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

L'ACTION DIRECTE

Eh ! mais elle ne va pas mal la propagande anarchiste. Elle va même très bien. S'il fallait s'en tenir à la prospérité de nos journaux pour juger de sa force, ah, certes... L'idée, heureusement, se meut pour ainsi dire d'elle-même. Et la nôtre a fait du chemin.

Pendus à Chicago, à Tokio, en Russie, étranglés à Xérès, affreusement torturés en Chine, guillotins, fusillés ou achevés dans les bagnes un peu partout, nos martyrs ont fait partout germer la révolte de leur sang généreux. Dans les deux Amériques, l'Espagne, la France et l'Italie, ils sont nombreux nos frères en idéal libertaire.

Fait tout aussi remarquable : les moyens d'action qui nous sont propres, cette méthode d'action directe qui est bien nôtre et que nous préconisons si ardemment, si tenacement, depuis si longtemps, dans la lutte de masse, cette méthode s'infilte, s'épand, en tous lieux.

Le peuple allemand, réputé pour sa civilité, le peuple anglais d'esprit si pratique, si réformiste, nous ont fourni, il y a peu de temps, des exemples mémorables d'action directe bien caractérisée.

En France, vingt grèves éclatantes, autres mouvements économiques, ont affirmé hautement la volonté de la classe ouvrière de ne s'en remettre qu'à elle-même du soin de traiter ses affaires, aux jours de crise intense. Les corporations jugées les plus réfractaires, comme celle des postiers, ont montré, par leur attitude, combien était profonde la pénétration des principes qui nous sont chers.

La semaine dernière, nous avons vu les employés d'hôtel, qu'on pouvait croire à l'arrière-garde des revendications ouvrières, faire le seul geste qui convienne à la dignité d'êtres humains asservis à un degré inouï et qui ont affaire, par surcroît, à d'infâmes exploités du chômage et de la misère. Pour faire disparaître les sordides officines dont ils sont les victimes, ces hommes n'ont pas adressé des supplices aux pouvoirs publics, qui les ont tant de fois bernés. Rue Montmartre, rue de la Sourdière, rue Cherubini, les officines sont envahies ; en un clin d'œil, mobilier, glaces, appareils d'éclairage et autres sont réduits en miettes, pulvérisés. La leçon aura sans doute été bonne.

Les mouvements populaires contre la vie chère sont encore présents à tous les esprits. Il convient de signaler maintenant une autre action populaire, inaugurée depuis peu, à laquelle nombre de camarades participent déjà : C'est celle du *Syndicat des locataires*. Ses adhérents ne veulent plus tolérer que le mobilier d'un ménage ouvrier puisse être saisi ; ils pensent qu'il est d'une suprême injustice sociale de voir des malheureux jetés à la rue parce que le chômage, la maladie, ne leur auront pas permis de verser la dime exorbitante qu'exige leur logeur, — gras parasite d'une rapacité poussée jusqu'à la sauvagerie, le plus souvent. Alors, que font les syndiqués ? Ils se font justice eux-mêmes.

C'est tout là-haut, dans un faubourg ouvrier : un pauvre ménage, déjà saisi, doit être vendu. Deux cents syndiqués arrivent, suivis d'une « bagnole ». Survient l'huissier, dans une auto, s. v. p. Quelques misérables meubles et ustensiles, des hardes sont là, sur le trottoir ; effaré devant la troupe résolue qui les entoure, le recors hésite un instant, puis, prestement, fait demi-tour. Le pauvre mobilier est bientôt enlevé, transporté dans un lieu plus hospitalier.

Ailleurs c'est un concierge qui refuse de laisser entrer une pauvre femme dans son logis ; le mobilier est trop insignifiant pour répondre du loyer.

Des syndiqués accourent, installent de force la locataire.

A Puteaux, on apprend qu'une famille de dix personnes est expulsée, que les meubles sont à la rue. Trois cents syndiqués se mobilisent. Les voici sur les lieux : Qu'est-ce qui presse le plus ? Trouver un abri. Attendez : une, deux, et les meubles sont enlevés, chargés, emportés et installés de force dans le hall de la mairie.

Et ainsi de suite. Eh bien, je dis que voilà une agitation de source anarchiste (qu'on se rappelle les antiproprios) et qui pourrait être très féconde. A Paris surtout, le propriétaire est d'une tyrannie, d'une rapacité sans bornes. La haine de M. Vautour est vive au cœur des prolétaires. Aussi le syndicat rencontre-t-il beaucoup de sympathies ; d'autre part, bien des malheureux viennent à lui, espérant y trouver un appui que les lois ni personne ne leur donnerait. Il s'ensuit que des éléments neufs affluent dans un tel syndicat et que la propagande anarchiste s'appuie, à leur égard, sur un point sensible, en pleine réalité. Dans l'action, leur éducation sociale se fait vite. On entre en lutte contre la propriété, base de la société bourgeoise ; le reste se déduit, sans brusquerie, tout naturellement.

Les anarchistes se doivent, selon moi, d'entrer en masse dans le mouvement. Ils y gagneront de baser leur agitation sur quelque chose de concret, de saisissant.

Il en serait de même pour l'agitation contre la vie chère, si les consommateurs étaient groupés. Bientôt la vie sera intenable pour la plupart des exploités, à cause des exigences croissantes des propriétaires, des intermédiaires, toujours plus nombreux, et des affameurs. Seules, nos méthodes d'action peuvent indiquer comment on satisfait au plus pressé. A la faveur des événements, la révolution expropriatrice doit surgir d'elle-même ; préparée par un tel enseignement, un escamotage de politiciens quelconques serait bien moins à craindre.

Et puisque nos moyens d'action inspirent les mouvements importants de l'époque présente, associations-nous plus étroitement aux mouvements économiques qui nous permettront d'accélérer le plus la marche de nos idées.

Pamphile.



LE PEUPLE SOUVERAIN

C'est dans les relations de nos gouvernants avec leurs confrères, allemands ou autres, qu'éclate l'ironie de la formule républicaine. Ne décident-ils pas de la paix ou de la guerre ? Ne peuvent-ils pas engager, si bon leur semble, un pays entier dans la plus terrifiante des aventures ?

On l'a bien vu avec l'affaire marocaine. L'accord est fait, nous dit-on aujourd'hui. Cependant, le gouvernement a pu trafiquer à loisir de populations et de territoires ; il aurait préparé pour un prochain avenir une déclaration de guerre que nous n'en saurions rien du tout ; il en a agi avec le peuple comme s'il n'existait pas.

Quant aux députés, ces « représentants directs » du peuple souverain, ils comptent si peu en ces matières, que le

sieur Caillaux a fait transporter ces jours-ci — avant la rentrée des Chambres — son mobilier au ministère de l'Intérieur.

LES CIVILISATEURS

Les soldards italiens viennent de renouveler, à Benghazi, l'exploit des soldards français lançant des obus à mélinite sur des gourbis sans défense. Mais ils ne s'en tiennent pas là.

Entre autres « incidents » on signale celui de ces soldats qui voulurent forcer des femmes turques à ôter leur voile. Celles-ci refusant, au nom de leur religion, les soldats firent feu ; une femme fut tuée, une autre blessée.

Les diplomates considèrent tous ces actes comme des fautes. Les gens simples, mais honnêtes, ne peuvent y voir que des crimes et de la plus affreuse barbarie.

UN JOLI CAPITAINE

Regrettant de s'être fiancé avec une demoiselle Thirion, un capitaine de Dusseldorf imagina, pour trouver prétexte à rompre, de lui faire écrire de Paris une lettre où on lui demandait de se livrer à l'espionnage. Sans accepter, la jeune fille ne repoussa pas cette offre avec la plus vive indignation. Cela suffit. Son fiancé la dénonça aussitôt et la fit emprisonner. Elle resta quatre mois au cachot.

Le plus crapuleux des apaches n'aurait pas osé esquiver le geste de cet officier. Il n'empêche que l'on continuera à nous dire que sous une tunique d'officier se trouve toujours un modèle d'honneur...

LA CITE D'EPOUVANTE

Après l'Iéna, après la Liberté, à Toulon, toujours, un cuirassé de premier rang a failli sauter ! Le Suffren et ses 700 hommes d'équipage l'ont échappé belle, paraît-il.

Pour se mettre à l'abri, les responsables ont encore parlé de « sabotage ». Quand les enfants du peuple en auront vraiment assez de servir de viande d'abattoir, il faudra bien qu'ils détruisent ces horribles monstres modernes. Mais ils commenceront par sortir de leurs flancs d'acier, et la paix du monde en sortira avec eux.

et partielle ÉLOQUENCE

Perdigal, maire radical de Marcou, petite cité des Cévennes, avait résolu de faire à l'un de ses plus riches administrés, dont il célébrerait le mariage, un de ces petits discours comme on en tient dans les grandes villes devant les mariés de marque. C'est pourquoi il s'adressa aux conjoints dans ces termes :

— Vous voilà unis par moi, votre maire, devant cette écharpe dont les trois couleurs sont un symbole. Vous voyez le rouge, eh bien ! le rouge représente la couleur du sang du marié, de ce sang qu'il est prêt à verser pour la défense de son foyer et de sa patrie. Puis il y a le blanc, emblème de l'innocence de l'épouse. Enfin, il y a le bleu... le bleu... eh bien, le bleu, si c'était du vert, ça serait l'espérance....

Fédération Communiste Révolutionnaire

Travailleurs communistes
de la banlieue Est

Grande fête artistique

Salle des fêtes de la mairie des Prés-St-Gervais, le samedi 28 octobre, à 8 heures et demie du soir, avec le concours de

Jehan Rictus, Charles d'Aray et ses pupilles du 3^e. Clovys, Doublier, Guérard, Israël, Mme Jane Régine, Mme Daisy Frece, Marcel Lejeune, Gyvoct, Mme Suzanne, Mme Germaine, Francœur.

Le groupe théâtral du 20^e jouera : « LA PEUR DES COUPS »
Entrée : 0 fr. 50, au profit de l'Imprimerie de la Fédération, créée par le groupe des Lilas.

La Jeune Chine

Cette immense population chinoise, qu'on croyait à jamais abrutée par l'opium, fournit à l'Europe elle-même un superbe exemple de révolte. A côté de la Chine de la dynastie mandchoue, des mandarins, des tortures et de l'opium, se dresse une jeune Chine énergique, assez puissante déjà pour proclamer la révolution dans une énorme portion de l'empire.

Dans une de ses lettres publiées par *Mother Earth*, notre héroïque camarade Kotoku écrivait : « Je crois que la Chine sera, dans les dix années qui viennent, le pays des grandes scènes de révolte et de terrorisme. »

Kotoku avait vu juste. Les idées d'émancipation importées d'Europe et d'Amérique ont rapidement germé chez ce peuple intelligent et laborieux. A cette heure, les révolutionnaires triomphent, de Canton à Pékin.

S'agit-il d'un mouvement purement républicain, comme s'efforce de le faire croire la presse mondiale, ou bien les causes économiques qui ont, pour une large part, soulevé le peuple chinois, entraîneront-elles plus loin la révolution actuelle ?

Nous ne savons rien de précis sur ce point. Les feuilles bourgeoises assurent que le mouvement du Hou-Pé serait antimandchou, tandis que celui du Tsé-Chouang a une origine bien économique : la misère engendrée par la dilapidation d'énormes fonds souscrits pour les chemins de fer, et que la population de Pékin s'inquiète vivement de la hausse des denrées alimentaires.

Quoi qu'il en soit, on peut croire que les jours de la sinistre bande impériale sont comptés et qu'après cette révolution politique — si elle ne devait être que cela — d'autres suivront, d'un caractère tout social et d'une portée immense pour l'émancipation du prolétariat mondial.

Jusques à quand ?

En attendant les poursuites du *Libertaire* et du *Pioupiau*, après celles de la *Voix du Peuple*, la chronique judiciaire du militarisme ne chôme pas.

Dernièrement, le camarade Aubin était condamné par les assises de l'Yonne à dix-huit mois de prison pour « injures à l'armée », pendant que le camarade Ragon, du syndicat des locataires, était frappé pour le même motif de quatre mois d'emprisonnement.

Demain, Broutchoux à Denain et les trois militants du Bâtiment à Paris, seront jugés en vertu des lois scélérates ! Puis ce sera le tour de Dumoulin, trésorier de la C. G. T., de Sauvage, Delzant, Roulier, Commeigne, Gourmelon et combien d'autres ! tous menacés des lois scélérates.

On aurait médité toute une coupe sombre dans les rangs des militants ouvriers qu'on n'aurait pas fait mieux. Il est temps d'élever des protestations d'une telle nature qu'elles ne puissent manquer d'être entendues — et comprises !

LA MANGEUSE D'HOMMES

Il se passe bien peu de temps sans qu'il soit question de catastrophes dans les mines. Hier, c'était à Saint-Etienne et à Trabonella, en Italie.

Attachés à la mine de père en fils, que de fois plusieurs générations ont été englouties par la négligence criminelle des riches exploités du sous-sol. Ceux-ci réalisent de colossales fortunes, cependant que les parias de la mine me-

nent une existence lugubre, bien souvent abrégée par un éboulement ou un coup de grisou.

Pourtant, la corporation des mineurs est une de celle qui fut le plus souvent en révolte contre le capital assassin. Mais il est des régions, comme celle du Nord, qui sont devenues la proie du socialisme électoral, le pays de Cocagne des pots-de-vinier. Les briseurs de révolte, les Basly et consorts y règnent maintenant, et, avec eux, l'alcool a étouffé, dans ses vapeurs malsaines, l'esprit de revendication ouvrière.

Il n'y a pas que la mine qui soit une mangeuse d'hommes ou, pour préciser, de ce qui fait les hommes dignes de ce nom.

A nous de réveiller toutes les énergies, si abattues soient-elles.

Stefano Sagnol.

A NOS AMIS

C'est une manie, une mauvaise manie, que les anarchistes ont de crier constamment à l'affaiblissement de l'action et de la propagande anarchistes. En répétant que les anarchistes ne font rien on décourage les jeunes qui auraient plutôt besoin d'être encouragés, alors que les propos sceptiques rebutent les ardeurs les plus juvéniles.

Il en est que la rage de tout critiquer rend positivement inactifs. Ce que font les autres n'est jamais bien et ils passent leur temps à le dire ; c'est là se rendre solidaires de la besogne dans laquelle excelle le demi-quarteron de névropathes individualistes qui ressassent les clichés les plus ridicules. Le malheur, c'est que pas mal de jeunes sont enclins à les écouter et qu'ils y trouvent un prétexte à ne rien faire.

Si l'on tient à ce que l'idée anarchiste se dresse forte et menaçante, il faut que son action soit vigoureuse et persévérante ; une action commencée doit être poursuivie avec ténacité pour pouvoir porter ses fruits ; les armes que nous possédons doivent être solides pour pouvoir frapper fort et juste ; le *Libertaire* est une de ces armes.

Nos amis et lecteurs savent le mal qu'un journal comme le *Libertaire* a pour vivre ; sur ce chapitre, inutile de nous attarder. Disons seulement que les multiples procès que nous avons actuellement sur les bras ne sont pas pour diminuer nos difficultés si l'on ne nous aide pas.

Envisageons brièvement ce que les camarades pourraient faire pour que le *Libertaire* sorte de son cercle de rayonnement habituel. D'abord, nous ne saurions trop redire à nos camarades de province que la vente au numéro nous coûte de l'argent et que seuls les abonnements nous rapportent un peu ; donc que ceux qui le peuvent, et ils sont encore nombreux, nous envoient le plus tôt possible le montant de leur abonnement.

Pour Paris, l'on peut aussi s'abonner sans préjudice d'une autre action. Les camarades syndiqués devraient venir dans nos bureaux chercher des invendus pour les distribuer dans les assemblées générales de leurs syndicats ; par là, ils risquent de nous faire des lecteurs et même des abonnés.

Les camarades qui ont un moment de libre peuvent, quand il y a un meeting ou une grande réunion, venir chercher des journaux pour être mis en vente et des invendus pour la sortie de la réunion ; ils peuvent aussi recueillir des souscriptions, nous chercher des abonnés ; de cette manière l'on peut nous venir en aide avec efficacité, et ainsi seulement le *Libertaire* pourra étendre sa propagande dont le besoin se fait vivement sentir, car ils ne sont pas nombreux les organes anarchistes de combat !

Ernest Duté.

P.-S. — Au sujet des mesures à prendre pour aider le *Libertaire*, une réunion aura lieu dans ses bureaux, le dimanche 29, à dix heures du matin. Tous les amis du journal sont priés d'être présents.

LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Les camarades de *Regeneracion* nous ont adressé la lettre suivante :

Los Angeles Cal., 6 oct. 1911.

Chers camarades du *Libertaire*, salut. Nous avons reçu votre lettre du 11 septembre et votre carte du 17.

Chers camarades, la lecture de votre lettre nous remplit d'enthousiasme et nous allons la publier. Au milieu de tant de contrariétés provoquées par certains qui se disent anarchistes, nous sommes heureux de vous voir nous tendre la main et d'apprendre que vous savez apprécier nos efforts en faveur de l'instauration d'un système social qui assure à toute créature humaine le pain et la liberté.

C'est triste de se voir attaquer par ceux-là mêmes qui disent penser comme nous et aspirer à ce que nous aspirons. Dans ces moments de danger pour les Mexicains libertaires, il en est qui cherchent toutes les occasions pour ridiculiser nos efforts, semer le doute et la méfiance entre camarades, pendant que d'autres, qui se donnent aussi le nom de libertaires, font la conspiration du silence et affectent d'ignorer ce qui se passe au Mexique, se comportant de la même façon que la presse bourgeoise intéressée à ce qu'on ne sache pas que le *Capital* et *l'Autorité* sont secoués vigoureusement par le prolétariat mexicain.

Pourquoi cette guerre sourde contre les affamés du Mexique ? Pourquoi ? Malgré tout, nous luttons parce que nous sommes convaincus que nous agissons bien en luttant.

Nous ne nous sommes pas lancés dans cette entreprise difficile pour recueillir des applaudissements.

Nous savons très bien qu'un libertaire ne doit attendre de récompense d'aucune classe d'individus ; cependant, nous désirons ardemment sincérité et bonne foi de la part de tous nos camarades du monde entier.

Nous luttons presque abandonnés à nos seules forces. Nos camarades sont vaincus fréquemment faute d'éléments de guerre ; n'importe. Le mouvement est lancé, et pour ces convaincus il est plus facile d'aller de l'avant que de reculer.

Et nous irons de l'avant !

La bourgeoisie et le gouvernement mexicains sont déconcentrés. Les audacieuses expropriations qui s'effectuent ont fait que le gouvernement feint de s'intéresser aux affamés et qu'il promet des « Réformes » avec lesquelles on cherche à détourner les masses des affamés qui envahissent les terres, se mettent à les cultiver pour leur compte et chassent les bourgeois. Toute la presse mexicaine parle avec terreur de l'expropriation que l'on attribue à l'ignorance du peuple, lequel, selon la presse bourgeoise, a confondu la liberté avec la licence.

Les partis politiques se rejettent les uns sur les autres la responsabilité de cette fièvre d'expropriation et de mépris de l'Autorité. De grandes extensions territoriales sont au pouvoir des prolétaires. En certaines localités les récoltes ont été commencées. Les villages se refusent à payer les impôts. Dans le Yucatan, l'œuvre révolutionnaire est très active ; il en est de même dans les provinces de Morelos, Michoacan, Guerrero, Puebla, Oaxaca, Jalisco et en d'autres Etats. La première chose qui tombe entre les mains des désertés, c'est la terre. Dans quelques mois, nous verrons tomber en leurs mains toutes les industries.

Nous ne sommes pas nombreux, cependant l'agitation des guerillas libertaires est intense. A cette activité se doit l'action des masses vers l'expropriation.

Les nôtres prêchent et donnent l'exemple, la peur de la Révolution sociale disparaît et l'idée avance.

Frères de chaîne, ne cessez pas de créer de l'agitation en faveur de vos frères du Mexique. Notre cause est la vôtre.

Nous avons bien reçu la somme de cent cinquante francs que vous nous avez envoyée. Merci.

Nous vous embrassons fraternellement. Vive la révolution sociale !

Pour le Comité :

Ricardo Florès Magon.

Nous reproduisons ci-dessous quelques-unes des dernières nouvelles mentionnées par *Regeneracion*, d'après la presse bourgeoise mexicaine et américaine.

PISAFLORES (Hidalgo). — Le camarade Margarito Mata s'est révolté avec 300 autres camarades. Les 40 policiers qui gardaient la localité, après avoir reçu un renfort de 900 hommes, leur livrèrent combat. Malgré leur infériorité numérique, nos camarades ont fait subir de fortes pertes aux fédérés, pertes que la censure télégraphique nous empêche de connaître exactement.

MEXICO. — Les bourgeois de cette

province sont épouvantés de l'audace et de l'activité de ceux qu'ils appellent bandits, lesquels se livrent à l'expropriation des gros fermiers, emportant chevaux, armes, munitions, argent et tout ce qui peut être utile à la campagne.

A Sultepec, les 140 hommes de la garnison n'osent sortir tellement ils sont épouvantés par l'activité de nos camarades dans la région.

SASABE (Sonora). — Les forces du parti libéral se sont emparées de la douane et ont arboré le drapeau rouge sur les édifices publics.

Tout le district de Altar, dans l'Etat de Sonora, est en armes en faveur du parti libéral.

Les traitres, Francisco R. Velasquez et Francisco Reitha, doivent commencer à trembler. Ces misérables sont cause, en effet, que 34 de nos camarades ont été martyrisés pendant plusieurs jours, puis obligés de creuser leur propre fosse, sur le bord de laquelle ils furent fusillés par ordre de Madero.

ASCENSION (Chihuahua). — Au cri de *Tierra y Libertad* notre camarade Octaviano Cano, avec 40 autres camarades, se sont levés en armes, à disposés à donner leur vie pour rendre aux ouvriers la machine et la terre aux paysans.

SALINA-CRUZ. — Trois cents Indiens ont attaqué ce port ; après un combat acharné de deux heures, se voyant repoussés par les forces gouvernementales, ils sont revenus à l'assaut avec des bombes de dynamite, qui les rendirent maîtres de la situation. Peu après, ils faisaient sauter 16 maisons bourgeoises, le palais de la municipalité et détruisaient archives et urnes électorales.

Car les élections ont commencé ; on voit dans quelles circonstances !

Bien d'autres tribus, bien d'autres guerillas libertaires sont mentionnées par les feuilles capitalistes de la dernière semaine, mais la place nous manque pour tout mentionner.

Signalons seulement une dépêche de New-York du 24 octobre, reproduite par la *Bataille Syndicaliste*, d'après laquelle 6.000 révolutionnaires se trouveraient aux portes de Mexico, brûlant les maisons et semant la panique dans la capitale.

Espérons qu'il s'agit là d'une première armée de révoltés libertaires !

D'après une correspondance reçue le 4, par *El Correo Español*, journal clérical-militariste de Madrid et que reproduisent les *Temps Nouveaux*, voici comment se présente la situation au Mexique :

Les chefs maderistes se combattent les uns les autres, lâchant, tout comme les grands feudataires d'antan, de se rendre indépendants, chacun dans sa province.

Dans d'autres provinces, les Yankees (??) essaient d'instaurer le socialisme. (Ceci concerne certainement nos camarades.)

Pendant quoi « les plus dangereux de ces gens s'en prennent au capital et aux capitalistes. C'est ainsi qu'à Tulaca, ville riche et florissante de la République, les banques et les maisons des riches ont été mises à sac et que la Basse-Californie ne tient plus au Mexique que par un fil. »

Soit dit en passant, voilà qui confirme nos informations, contestées par un correspondant des *Temps Nouveaux*, d'après lequel il n'y aurait pas de mouvement social au Mexique !

Comité de Défense Sociale

L'enquête menée sur place par notre camarade E. Peronnet, les documents qui nous parviennent chaque jour sur cette nouvelle affaire Rousset, confirment de plus en plus notre première impression que les galonnés ont voulu se venger de l'homme généreux qui dénonça les assassins du disciplinaire Aernout. Avant peu le Comité de Défense Sociale publiera tous ces documents et fera appel à l'opinion publique. Mais pour cela il nous faut l'aide de tous les militants, moralement et pécuniairement.

Adressez-nous sans retard ce dont vous pouvez disposer. L'heure presse. A l'aide, pour sauver Rousset !

A. Keuter (Fédération du Livre), 25 fr. — Union des Syndicats, Corbeil, 5 fr. — J. Dombes (Samadell), 2 fr. — Coop. des Trav. Fougères, 5 fr. — Coop. la Fédération, à Vienne, 10 fr. — Coop. la Ménagère du XVII^e, 5 fr. 50. — Synd. Allumettes, à Trélazé, 5 fr. — Synd. Agricole (Marsillargues), 5 fr. — Coop. la Proletarienne du XVIII^e, 5 fr. — Fédération Cuirs et Peaux, 10 fr. — La Ménagère (Coop. Montfermeil), 10 fr. — Synd. des Souffleurs de verre, 5 fr. — Liste 14, par Brunet, 10 fr. 25. — Coop. l'Egalitaire, 14 fr. — Synd. Cuirs et Peaux, à Roanne, 2 fr. — Synd. Employés, à Roanne, 5 fr. — Société Libre Pensée de Roanne, 5 fr.

— Coop. la Liberté, à Fouquières-les-Lens, 5 fr. — Synd. Forestiers (Bouche), 3 fr. — Coop. Maison du Peuple de Penhoët, 5 fr. — Synd. Diamantaires (Pelletin), 5 fr. — Coop. la Bellevilloise, 25 fr. — C. de D. S. du Pas-de-Calais, 5 fr. — Tony Michaud, 5 fr. — Bouchard, 1 fr. — Pierre Nagy, 1 fr. — Rest. Coop., 5 fr. — Ass. ouv. Phaétonia, 10 fr. — Synd. Tapisserie d'Aubusson, 5 fr. — Jeunesse syndicaliste de Trélazé, 10 fr. — Un anonyme, 1 fr. — Malleval, 1 fr. 50. — Sigot fils, 0 fr. 50. — Souillard, 1 fr. — Pein, 1 fr. — D. Valette, 2 fr. — Le Progrès Lithographique du XX^e, 10 fr. — Synd. Papeterie de Besançon, 10 fr.

Total..... 240 75
Dépenses..... 85 75

Restait en caisse..... 155 00
..... 85 50

A ce jour..... 240 50

Adresser les fonds au trésorier Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

Pornographie

Les gens de lettres s'agitent. La cause ? Ne croyez pas que ce soit les lois scélérates, et leur application aux militants qui les émeut ; ces messieurs s'en fichent ; c'est simplement les poursuites judiciaires dont l'un d'eux, Charles-Henry Hirsch, est menacé qui sont cause de tout ce bruit. La remarque serait banale et ne vaudrait guère la peine d'être faite si, cette fois encore, on ne sentait l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête du prolétariat des lettres.

Par ordre du gardien de la vertu en France, du sénateur Bérenger, le gouvernement qui gouverne agit encore avec l'arbitraire qui lui est habituel.

Je ne veux pas voir ici la question de boutiquier qui existe entre le *Journal* et le *Matin*, mais simplement le fait qu'en France, au vingtième siècle, on peut poursuivre pour pornographie un littérateur qui a écrit une étude de meurs. De nombreux écrivains, parmi lesquels Flaubert, pour sa *Madame Bovary*, Zola, pour tous ses romans et plus particulièrement pour la *Terre*, les frères Goncourt pour *Germinie Lacerteux*, Aljalbert pour la *Fille Elisa*, pièce tirée d'un roman des Goncourt, avaient vu la meute des pudibonds et des tartuffes aboyer à leur trousses. La *Fille Elisa* qui est une exacte peinture des misères de « la prostituée de bas étage » selon l'expression d'un des personnages, fut censurée et eut l'honneur d'une séance à la Chambre. L'*Outrage*, de Bonis-Charancle, se vit aussi interdire la scène, ce qui n'empêche pas nos « éducateurs » de nous vanter la liberté acquise en République et d'attribuer le cerveau de nos enfants en racontant à ceux-ci qu'actuellement nous avons le droit de tout dire, tout écrire, alors qu'avant la Révolution, la grande, la seule, l'unique en son genre, celle qui donna aux bourgeois le pouvoir, la fortune et laissa le peuple Gros-Jean comme devant, alors qu'avant la Révolution, dis-je, le peuple n'avait aucun droit ; la presse était muselée, les chefs-d'œuvre interdits au théâtre et nos bons instituteurs nous sortent une preuve convaincante de la terrible censure qui s'exerçait alors en nous citant le *Mariage de Figaro*. Contre une œuvre que poursuivait la monarchie, la République en poursuit dix. Joli résultat. Les écrivains pourraient chanter l'air célèbre de la *Fille de Mme Angot* : « Ce n'était pas la peine assurément de changer de gouvernement ». Mais nos gens de lettres sont fidèles à la République car ils sont hypnotisés par les bouts de rubans dont elle est si généreuse et dont ils sont si friands.

Pendant ce temps des vaudevillistes infects font pâmer les vieux marcheurs et des gamines prées qui vont dans les théâtres (?) où ce genre est en honneur ; mais la morale est sauve, car les petites femmes qui pour un cachet de cent sous et souvent moins, tiennent un rôle dans ces boîtes à ordures, sont vêtues ; légèrement il est vrai ; quelquefois, une chemise et un pantalon sont leurs seuls ornements, parure bien faite pour sauver la morale et exciter les sens des spectateurs et des spectatrices ; d'autres fois un maillot bien collant, prenant bien les chairs est le costume de rigueur. Mais enfin il est plus propre, d'après nos vertueux moralisateurs, de voir un tel spectacle que de lire une étude de meurs.

Où s'arrêtera cette manie, cette folie plutôt, de poursuivre un écrivain parce que tel est le bon plaisir d'un vieux sénateur gâteux ? Pourquoi traquer d'un côté et exalter de l'autre ? N'apprenons-t-on pas dans les écoles que Rabelais, Ronsard, sont des gloires de la littérature française ? Pourtant, MM. les moralistes, Rabelais a écrit *Gargantua* dont certains chapitres sont des chefs-d'œuvre de « haute graisse » et où le gros sel du vieil esprit gaulois est semé à profusion ; celui qui décrivait avec tant d'esprit certaines histoires de braguettes, appelait un chat un chat et si il vous eût connu il n'eût pas hésité à vous appeler vieux ramollis ; encore ce dernier mot lui semblant trop long en eût-il pris un autre, plus court et plus énergique.

Ronsard a écrit des stances célèbres qui se terminent par ces vers bien propres à vous faire rougir :

Ah ! je meurs, ah baise-moi ;
Tu fuis comme un faon qui tremble.
Ah ! souffre au moins que ma main
S'abatte en ton beau sein,
Ou plus bas si bon te semble.

Mais peut-être, ô gens vertueux, n'avez-vous jamais lu les poésies de Ronsard et du Gargantua de Rabelais, ne connaissez-vous que le chapitre des torches-cul.

E. Guichard.

ÉPILOGUE ÉQUIVOQUE

Aux camarades qui n'ont guère entendu qu'un son de cloche, celui de la *Guerre Sociale*, nous soumettons cet article du *Réveil*, l'organe anarchiste de Genève :

Les journalistes de la *Guerre Sociale* qui avaient été poursuivis pour séquestration, usurpation de fonctions, violences exercées sur des tiers ont été acquittés par la Cour d'assises de la Seine. Tant mieux pour eux !

Mais, malgré leur triomphe bruyant, prévu du reste et célébré dans plusieurs numéros de leur journal, nous ne saurions accepter leur manière de procéder. Ayant été avisés que Métivier, permanent de l'Alimentation, Bled dit Bonnet et Dudragne rendaient des services à la Préfecture et que le premier se livrait même à la provocation, ils firent venir ces trois individus dans les bureaux de la *Guerre Sociale* où ils furent détenus pendant qu'on procédait au règlement. Puis, la presse invitée et placée aux premiers loges, on fit un simulacre de tribunal où furent appelés à tour de rôle les trois dévoyés.

D'abord ces prétendus insurrectionnels prennent des soins tout particuliers pour que la grande presse bourgeoise soit satisfaite de leurs faits et gestes. On ne saurait être plus cabolins. Cela nous promet pour l'avenir une pépinière de Lépine, et nous reverrons, aux jours d'insurrections, de nouveaux Caussidière et d'autres Raoul Rigault.

C'est très bien de démasquer les mouchards, surtout quand on met immédiatement en garde les intéressés, ceux qui la peuvent compromettre, c'est-à-dire, en cette occurrence, les ouvriers des syndicats chez lesquels ils fréquentaient. Ce ne fut pas le cas puisqu'on nous a bénévolement raconté que Métivier, le plus à craindre des trois, était suspect depuis environ deux ans. Le fruit devait être mûr ! Puis, est-ce bien en singeant la magistrature, en s'érigant en tribunal, en dressant des réquisitoires, en imitant nos ennemis dans leurs plus basses déformations qu'on parviendra à stigmatiser le mouchardage, et à faire rougir de honte les malintentionnés qui auraient envie de s'y adonner ? La magistrature appelle le mouchardage ; elle ne peut vivre sans lui ; elle a besoin de ses rapports pour agir, et nous ne voyons guère comment cette esquisse de magistrature insurrectionnelle pourrait elle-même s'en passer. Elle n'a pu du reste en éviter l'accueil et il est évident que c'est par le mensonge, par l'usurpation de fonctions policières que le parquet de la rue Saint-Joseph est arrivé à ses fins.

Voilà qui n'est pas fait pour nous donner une bien grande confiance dans la mentalité révolutionnaire de gens se servant de tels moyens.

Tout est équivoque dans cette affaire. On a fait appel aux témoignages de journalistes qui font constamment appel à la haute et basse police. La *Guerre Sociale* enregistre complaisamment celui d'un Guy de Casagrac, le même qui applaudissait, il y a deux ans, à l'assassinat de Ferrer. Joli universaire d'un crime odieux que cette collaboration momentanée des gens qui hurraient à la mort et de ceux qui appelaient le peuple de Paris à manifester sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne ! Nous voyons aussi un Maurice Pujol traîné sur la claie par le moniteur des Jeunes-Gardes, une invention héroïque du « général », le rabatteur de M. Jaurès pour ramener dans les sentiers de la politique la foule de ceux qui s'en sont peu à peu détachés. Pujol, le camelot du Roy, applaudi par les insurrectionnels de la *Guerre sociale* ! La gronnette avancée du parti socialiste français se mue décidément en troupe hollandaise !

Puis, c'est le cri de triomphe en l'honneur du bluff, comme s'il y avait le plus petit exemple à tirer de cette lamentable équipée. Cela n'a pas empêché toute la presse radicale et socialiste, de montrer tout son mépris pour les mouchards, comme si elle ne s'en servait pas en toute conscience, et si jamais il était venu à la pensée de ses ressortissants parlementaires de se refuser à voter le budget de la police et les fonds secrets. Vous n'y pensez pas. Les fonds secrets, mais c'est la caisse d'invalidité des parlementaires blackboulés et tombés à l'oubli. Le nombre en est grand de ces détrités de la politique dont se sert le gouvernement pour soutenir les candidatures officielles aux jours des grandes consultations populaires. Vous les voyez sortir de l'ombre ces sénateurs depuis longtemps oubliés, malgré les scandales de leur vie, et ces députés se relevant parmi les morts du parlementarisme à l'appel des dispensateurs des fonds secrets. Et vous voudriez que les députés en refusent l'usage aux ministres ! Que vous êtes donc naïfs !

Monsieur Prud'homme a dit aussi son mot en cette circonstance, et c'est la *Bataille syndicaliste* qui a eu l'honneur de sa prose émolliente et avant-coureuse d'avatars inédits :

« Quels que soient les conflits qui séparent les classes, si profondes que soient nos contrariétés de partis, au-dessus de nos divergences et de nos déchirements un même sentiment de l'honneur, une même conception de la moralité publique réunit les hommes. Il était moralement impossible qu'on trouvât dans Paris douze jurés pour embrasser la cause de la police secrète et prendre, dans un procès de cette nature, le parti des mouchards, des traitres et des provocateurs. »

C'est sans doute au nom de cette moralité publique que Jaurès et avec lui à peu près tous les députés socialistes — nous ne parlons pas de ceux des autres partis dont c'était le rôle — votèrent les manifestes des lois scélérates. Or, ces lois ne peuvent être mises en mouvement sans le concours payé de l'espionnage, de la délation et de la provocation. Ce sont les abandons de principes de ces moralistes-là qui ont rendu les Métivier possibles et les ont fait pousser comme champignons après la pluie.

Qu'on ne nous berne plus avec ces ca-

botinades de mauvais goût ou nous croirons qu'il y a plus place en France que pour l'éclatage de maléfiques vanités, pour le bluff sans souci de ses conséquences dangereuses et pour la surenchère des plus nauséabondes manifestations du droit bourgeois.

G. H.

C.-L. JAMES

On annonce la mort, à Eau-Clare (Etats-Unis), de notre camarade Charles Leigh James. Fils d'historien, historien lui-même, James laisse une œuvre propagande et de philosophie anarchiste d'un très haut intérêt. Son grand ouvrage, en partie inédit, *Vindication of anarchism*, serait pour nous, dit-on, ce que fut le *Capital*, de Marx, pour le socialisme.

Les camarades de *Mother Earth*, ou James collaborait, ont pris l'initiative d'une souscription pour publier en volumes l'œuvre essentielle du disparu. Nous en reparlerons.

Chronique Internationale

RUSSIE

Contre la torture

Le régime affreux auquel sont soumis les prisonniers politiques a enfin ému l'Europe intellectuelle. Une protestation signée de tous les grands noms européens circule en ce moment.

Voici le texte de cette protestation :

« Dans les bagnes et les prisons russes, des milliers de détenus politiques, hommes et femmes, sont actuellement enfermés péle-mêle avec les condamnés de droit commun. »

« Ils y meurent, lentement ou rapidement, mais sûrement, frappés par des épidémies de tuberculose, de typhus, par la misère physiologique que produit l'entassement dans les prisons et le manque d'air et de nourriture. »

« Ils y sont soumis aux châtimens corporels, aux injures continuelles et ainsi déterminés au suicide collectif. »

« En 1850, Gladstone demandait à l'Europe de faire entendre ses protestations au roi de Naples qui avait ordonné d'attacher à la chaîne les forçats politiques et les forçats de droit commun. »

« Nous en appelons comme lui à l'humanité de l'Europe. »

ARGENTINE

Cette république de sauvages vient encore de s'illustrer par un assassinat d'ouvriers en grève. La parole du député qui présentait une fameuse « loi de défense sociale », laquelle n'a rien à envier à nos lois scélérates, cette parole est mise en pratique à peu près tous les jours. Selon le député en question, les ouvriers en grève qui protestent dans la rue doivent être traités « comme des tigres », et aussi monstrueux que cela paraisse, il en est bien ainsi.

La *Accion Obrera*, organe syndicaliste révolutionnaire de Buenos-Aires, qui nous parvient aujourd'hui, nous apprend qu'une grève des ouvriers employés aux grands travaux d'adduction d'eau, à Mar del Plata, était déclarée le 9 septembre. A la suite d'un acte de provocation, un policier ayant été blessé, le commissaire fit procéder à des arrestations en masse. Tous les ouvriers de la ville répondirent, le 20, par la grève générale. Le 21 toute la vie de l'aristocratique cité était paralysée.

Les cosaques républicains venus de la Plata et d'ailleurs, shrs de l'impunité, se mirent alors à multiplier les provocations. Un seul tramway avait pu être mis en circulation le 23. Un officier, nommé Rossi, qui l'escortait, alla jusqu'à couvrir d'insultes les groupes d'ouvriers aperçus au passage. De l'un de ceux-ci des protestations s'élevèrent ; quelques pierres furent lancées contre la voiture.

Comme s'il n'avait attendu que ce prétexte, l'officier ordonna sans plus de tirer, et trois même se mit à décharger son revolver. Trois décharges se succédèrent ; la troupe d'assassins n'eût bientôt devant elle qu'un mort et 15 blessés ; 25 autres blessés avaient pu fuir. Ensuite ce fut l'arrestation de 300 grévistes, qu'on entassa dans une cour sans toit, qu'on soumit au régime de la faim, bref à qui l'on fit subir les traitements les plus odieux.

Les dernières nouvelles, datées du 26 septembre, annoncent que 3.000 ouvriers réunis en un grand meeting ont décidé la lutte à outrance.

A Buenos-Aires, une grande grève de briqueteurs et assimilés bat son plein. 30.000 ouvriers sont debout ; la construction est arrêtée. La féroce réaction bourgeoise n'a pas encore brisé la résistance ouvrière !

La haine de tout ce qui est ouvrier atteint un degré de bassesse et de férocité incroyables, dans la bourgeoisie argentine. On se souvient de cette crapule universitaire qui, pendant les grèves révolutionnaires de Buenos-Aires, envahit les locaux des associations ouvrières et des journaux avancés, saccageant tout sur leur passage. Le 21 août dernier, un groupe de travailleurs italiens s'étant rendu à la morgue pour retirer le corps de leur camarade Pedro Gronda, furent assaillis ignominieusement par les étudiants en médecine.

Les insultes ne leur suffisant pas, les étudiants se mirent à lancer sur les ouvriers tous les fragments de cadavre qui leur tombaient sous la main.

Cette scène répugnante vient d'avoir son

Épilogue, sous la forme d'un discours du doyen de la Faculté qui s'efforça d'établir qu'il n'y eut point profanation de cadavre.

Profanation ou non, cet acte, ainsi que l'abolition du doyen, caractérisent bien la mentalité universitaire à l'égard des travailleurs argentins.

CONFERENCE SEBASTIEN FAURE
Salle des fêtes de « la Bellevilloise »
(23, rue Boyer, XX^e)

Le samedi 28 octobre 1914, à 8 h. 1/2 du soir

SEBASTIEN FAURE
fera une
CONFERENCE PUBLIQUE
ET CONTRADICTOIRE

Sujet traité : « 12 preuves de l'inexistence de Dieu ».

Les érudits du XX^e, qui depuis quelques années travaillent plus que jamais la classe ouvrière de ce quartier, sont particulièrement invités à venir défendre publiquement leur Dieu publiquement nié.

Entrée : 0 fr. 50, au profit de « la Rucho ».

JEUNESSE ANARCHISTE

La causerie sur le communisme annoncée la semaine dernière sera faite le mercredi 1^{er} novembre, à 9 heures, au premier, au bar Châtel, 1 bis, boulevard Magenta.

Sujet traité : De l'organisation d'une société à tendances communistes au lendemain d'une révolution.

Nous invitons les camarades anarchistes, partisans ou résignés à accepter le collectivisme comme étape inévitable, à venir discuter.

La plus grande liberté de parole est assurée à quiconque, de quelque opinion qu'il soit.

Entrée, adhésions et cotisations entièrement libres.

Invitation cordiale à tous.

Fédération Révolutionnaire Communiste

Groupe des Lilas (Imprimerie). — Les camarades des différents groupes de la Fédération sont priés de venir au travail à confier à l'imprimerie, une permanence est établie, tous les soirs, de 8 h. à 8 heures, à l'imprimerie, 23, rue de la Garde-Chasse, aux Lilas.

Adresser la correspondance et les fonds à H. Ortolan, 23, rue de la Garde-Chasse, Les Lilas (Seine).

AUX FEDERES

Les camarades de Nîmes ont pris la décision d'adhérer à la Fédération à la suite des renseignements que nous leur avons fournis. Ils ont formé une section qui doit fixer samedi le montant de ses cotisations régulières.

Bienvenue à ces camarades. Espérons que tous les camarades de province les imiteront. Nous leur adressons d'ailleurs un appel chaleureux en ce sens dans notre bulletin qui va paraître incessamment.

Oeuvre de la Presse révolutionnaire.
Réunion du groupe jeudi 2 novembre, à huit heures et demie, au **Libertaire**. Présence indispensable.

La goutte d'eau perce la roche.
Chaque semaine achetez deux ou trois numéros du **LIBERTAIRE** et distribuez-les.

La Constitution de l'Univers

VIII L'EVOLUTION DES PLANETES

Possédant un bagage suffisant de vérités rationnelles sur la substance du monde, nous pouvons désormais nous aventurer sans crainte dans ce vaste univers sidéral dont tant d'imaginaires luxuriantes ont chanté les merveilles, en des pages de littérature admirables certes, mais néanmoins empreintes de la plus parfaite ignorance des réalités du monde sensible.

Nous avons vu précédemment que, par suite de la pression que les couches d'une sphère sidérale quelconque exerçaient les unes sur les autres, chaque sphère devenait une source de chaleur rayonnante perpétuelle. Cette vérité s'étend à tous les astres, avec, bien entendu, des variations considérables dans l'intensité du rayonnement calorifique et lumineux, selon la masse de l'astre considéré. Si en effet toutes les planètes de notre système sont de trop faible masse pour être sensiblement lumineuses par elles-mêmes, et si elles ne rayonnent qu'une lumière en grande partie réfléchie, une masse de matière de la dimension du soleil, par la pression formidable qu'elle exerce sur elle-même, est nécessairement chaude et lumineuse. C'est sans fournir aucune preuve à l'appui que M. Flammarion et beaucoup d'autres ont prétendu que la luminosité et l'état de fusion d'un astre étaient une question d'âge et que notre soleil était condamné à se refroidir de plus en plus par rayonnement dans l'espace. L'état igné et radiant d'un astre est simplement une question de masse. Si la masse d'une sphère sidérale est assez considérable

« L'INFÉRIORITÉ » DE LA FEMME

Analysant, dans la *Revue des Idées*, l'ouvrage de Paul Lapié, la *femme dans la famille* (bibliothèque biologique et sociologique de la femme, dirigée par le Dr Toulouse), M. Adolphe Reinach s'élève contre cette appellation de « sexe faible » appliquée au sexe féminin. La femme est différente de l'homme, voilà tout. Et il écrit :

« Est-on vraiment autorisé à considérer comme constituant une « faiblesse » ce qui distingue essentiellement la femme de l'homme ? Nous avons déjà indiqué plus haut que trois maternités n'enlevaient pas à la vie active de la femme plus de temps que le service militaire à l'homme ; nous venons de faire allusion aux souffrances qu'elles occasionnent ; mais, quelques grandes qu'elles soient, elles ont ce privilège de ne rien laisser — sauf accident — qui soit cause d'un affaiblissement durable ; on a pu même soutenir que l'enfantement confèrait à la mère, en même temps qu'une beauté, une force nouvelle ; par lui se réalise le but même de l'organisme spécial de la femme ; l'organe ayant rempli sa fonction, le bénéfice devrait en retentir dans l'être entier et le charme s'irradier harmonieusement.

« Comme l'ovulation périodique est la condition même de l'enfantement, le même principe semblerait devoir s'y appliquer. Pourtant, c'est à ses conséquences mensuelles que les hommes pensent depuis des siècles lorsqu'ils s'apitoient — avec plus de dédain, la plupart, que de pitié véritable — sur la faiblesse de la femme, cette « malade » cette « blessée ». Dans ces mots, si couramment employés, il y a, en vérité, une assimilation abusive qui tient à l'ignorance générale des grandes lois de la physiologie. Parce qu'il y a effusion de sang, on parle de blessure ; parce que le phénomène n'est pas constant et s'accompagne parfois d'affaiblissement, on le considère comme anormal et maladif. Or, il suffit d'un moment de réflexion pour se rendre compte qu'il n'est pas plus maladif que tout autre phénomène organique, sécrétion ou effusion ; qu'il n'est pas plus anormal parce qu'il ne revient qu'une fois tous les mois, que n'est anormal tout autre phénomène périodique, sommeil ou dentition. Il n'y a lieu à le considérer comme anormal que lorsqu'il ne se produit pas avec la périodicité régulière, et, s'il peut être dit maladif, c'est que, chez la plupart des femmes de la Société, débilisées par tout ce qu'il leur faut faire comme telles, il s'accompagne d'un trouble, d'affaiblissement ou épuisement plus ou moins prononcé. Mais ce trouble n'est pas inhérent à la fonction ; l'exemple de toutes les femmes vivant d'une vie primitive ou simple atteste que la perturbation n'est causée que par une hygiène physiologique — souvent aussi psychologique — défectueuse.

« Si les dames et demoiselles d'aujourd'hui ont quelques côtés faibles, on peut espérer qu'une éducation rationnelle les fera disparaître dans peu de générations. »

« La femme doit être l'égale de l'homme. « Telle est l'opinion sur laquelle s'accordent tous les esprits vraiment cultivés. » Nous enregistrons avec plaisir que pour M. Reich et pour M. Lapié cette égalité doit être obtenue « d'abord et surtout par une éducation appropriée qui, pour le corps comme pour l'esprit, cherchera à mettre la femme en possession de moyens égaux à ceux de l'homme ». Et M. Reinach ajoute : « Partout où les femmes ont des droits plus développés, en Scandinavie et en Finlande, en Australie et aux

pour que sa chaleur de pression suffise à la liquéfier tout entière, elle restera lumineuse, à l'état de soleil rayonnant. Comme telle, elle pourra devenir le centre de gravité de corps plus petits et plus froids. Il n'est pas impossible que, dans les temps passés, notre soleil, en suivant sa trajectoire, ait accroché au passage les huit ou dix grosses planètes qui gravitent autour de lui. Peut-être qu'au moment de la plus grande proximité d'un soleil voisin, voguant de conserve avec notre soleil, dans une orbite à peu près parallèle à la sienne, la force d'attraction de notre soleil a été suffisante pour capter au passage de nouvelles planètes. Quoi qu'il en soit, si nous écartons les vieilles cosmogonies nébulaires comme invraisemblables et anti-scientifiques, il serait bien téméraire de continuer à affirmer que notre terre est fille du soleil.

« En ce qui concerne l'évolution des planètes de notre système, il est dangereux de fixer des règles générales, comme on l'a fait jusqu'alors. En réalité, parmi les membres de la famille du Soleil, il existe autant de variétés que d'individus. Entre les huit grosses planètes connues, on ne saurait citer une seule planète-type, dont les périodes d'évolution soient comparables à celles des autres planètes. S'il est vrai que notre petite Terre et sa voisine, la planète Mars, aient traversé dans le passé des phases assez semblables et si l'on peut, sans témérité admettre à la surface de la planète voisine l'existence d'une humanité consciente, il est aujourd'hui bien certain que l'histoire passée et présente des planètes inférieures, Vénus et Mercure, est absolument différente de la nôtre. Les observations de Schiaparelli et de Lowell ont donné la preuve que Vénus et Mercure ont une rotation sur elles-mêmes égale en durée à celle de leur révolution autour du soleil.

Si notre voisine la planète Mars, en raison même de sa petitesse, rayonne plus de chaleur qu'elle n'en reçoit du Soleil, et doit marcher rapidement vers sa décrépitude et son

UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES !

Vient de paraître :

L'INITIATION SEXUELLE

(ENTRETIENS AVEC NOS ENFANTS)

par G. BESSÈDE

préface du docteur L. BRESSELLE

Faut-il, ne faut-il pas répondre aux enfants qu'ils se font par l'oreille ? Doit-on leur apprendre ou leur laisser ignorer les choses de la génération ? De graves personnages, académiciens, législateurs, savants et moralistes, se sont assemblés en congrès pour étudier ce problème. Il semble bien que, par leur influence, des principes d'éducation sexuelle vont être introduits dans la pédagogie. M. G. Bessède approuve cette initiative et la seconde en ce volume, où il montre comment il convient d'enseigner aux enfants une aussi délicate matière. J'approuve M. G. Bessède.

PAUL REBOUX (Le Journal).

Une des grandes préoccupations de l'heure actuelle est de chercher par quel moyen l'on pourrait, sans blesser leur petite âme candide, mettre loyalement nos enfants en face des réalités de la vie. On commence à voir que le mensonge n'est pas un système, que l'ignorance, en matière de choses sexuelles, est moins une sauvegarde qu'un danger. Il faut qu'un enfant sache qu'il a un sexe, une fonction à remplir prudemment et avec la conscience de son importance. Lisez le petit livre de M. Bessède, et voyez comme il a su graduer pour ses enfants cet enseignement nécessaire, et avec quelle pudeur il l'a fait.

OCTAVE BELARD (Les Hommes du Jour).

Sans doute la vérité brutale peut choquer, déstabiliser, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est à côté d'une science véritable de son sujet, un grand respect de la personnalité si impressionnable de l'enfant. Le tact, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indique un bon pédagogue.

Dr WINSTCH (Le Réveil).

Tous les parents et éducateurs doivent lire ce livre

PRIX NET : 3 FRANCS -- FRANCO : 3 F. 25

Etats-Unis, la guerre contre l'alcool et la lutte contre le paupérisme ont pris une activité nouvelle ; toute l'organisation sociale tend à accentuer son caractère de « propriété » matérielle et morale. L'avènement à la puissance sociale de sa moitié féminine se dessine de plus en plus comme la suprême chance offerte à l'humanité d'atteindre à plus de justice et à plus de bonheur. »

Bibliographie

Les Petits Bonshommes, journal pour enfants paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois. — Administration : 96, Quai Jemmapes. — Abonnements : 1 an, 4 fr. ; 6 mois : 2 fr.

Sommaire du n° 20. — *Causette de quinzaine*, Léon Clément ; *Jacques et Marthe*, René Chaughi ; *Les professeurs de Rosette*, Gabrielle Petit ; *Histoire d'un bon d'allumette*, Myrielle, *Bonjour Petit* (chanson), J.-B. Clément et Eug. Manescau ; *Les exploits de Capricorn* (La vie chère), Eug. Poitevin ; *Questions et devinettes*, etc... Illustrations de E. Compain, E. Capellaro et de quelques « Petits bonshommes ».

AUX ANTIRELIGIEUX

Pour protester contre l'esprit des fêtes des 1^{er} et 2 novembre, contre le *Culte des Morts*, Henri Zisly (7, rue Jean-Robert, Paris, 18^e), publie un feuillet de 4 pages, contenant documents, notes, réflexions, titre « *Écrits antimoratoires* » (n° unique). Souscription volontaire.

Nous avons reçu :

La Chimère (drame de la lutte pour l'art),

par Georges Walder, drame en deux parties, en vers. Prix, 1 fr. 50.

Éditions de l'« Estrade », 249, faubourg Saint-Antoine.

La Tragedia di Barcellona, par Libero Tancredi. Un volume, 1 fr. 50. Éditions du « Novatore », casella postale, 364, Rome.

LA MUSE ROUGE

La Muse Rouge, édition populaire de propagande par la chanson (4^e année), rappelle aux militants que pour la modique somme de deux francs par an, elle envoie à ses abonnés, par fractions trimestrielles de 7 à 9 (mars, juin, septembre et décembre), une moyenne annuelle de 35 chansons ou monologues, la plupart inédits ou récemment parus.

Publiant tous les genres, homme ou femme, la *Muse Rouge* est indispensable aux groupes lyriques de propagande, chorales, pupilles, etc., dont un bon nombre sont, du reste déjà abonnés, et à tous les interprètes d'œuvres d'avant-garde en général. Les principaux succès de ces dernières années ont été publiés par la *Muse Rouge*.

Sommaire de la dernière série parue : Le Langage des Cloches, chœur antirégime ; Les Principaux succès de ces dernières années ont été publiés par la *Muse Rouge*. — *Sommaire de la dernière série parue* : Le Langage des Cloches, chœur antirégime ; Les Principaux succès de ces dernières années ont été publiés par la *Muse Rouge*. — *Sommaire de la dernière série parue* : Le Langage des Cloches, chœur antirégime ; Les Principaux succès de ces dernières années ont été publiés par la *Muse Rouge*.

Adresser les abonnements, un an (4 séries), deux francs, à Maurice Doublier, salle Jules, 6, boulevard Magenta, Paris (10^e).

Les intermédiaires nous dévoient. Groupez-vous pour recevoir le LIBERTAIRE et pour le répartir entre vous.

EN PROVINCE

ROUBAIX

Aux travailleurs conscients du textile
Le vendredi, 6 octobre, les despotes du syndicat textile, c'est-à-dire la Commission, aidée en grande partie par un tas de gens dont la profession est tout autre que la fabrication du tissu ont acculé, par leurs insultes et leurs grossièretés, un grand nombre de travailleurs, à quitter le syndicat de leur corporation, et dont beaucoup avaient plus de dix ans de cotisation. Nous devons vous dire le pourquoi du conflit :

Depuis près d'un an, un grand nombre de syndicats de toutes les corporations, s'étaient groupés au dehors de leurs syndicats respectifs — ceux-ci étant presque tous sous la tutelle du parti politique, par conséquent, contre les statuts confédéraux — et cela dans un but de travailler à l'éducation des travailleurs en y donnant des conférences, en répandant des manifestes, des affiches, etc., en un mot en essayant d'insérer petit à petit la bonne et saine méthode révolutionnaire préconisée par la C. G. T.

Notre groupement fit appel pour ses conférences presque toujours aux mandats de la C. G. T., et chaque fois, ces camarades répondaient favorablement à notre demande. Voilà ce qui ne pouvait plaire aux dirigeants et pontifes de la Bourse du Travail et du Textile, à ces gens qui critiquent méchamment les militants révolutionnaires de la C. G. T. et qui vont, comme le président du Textile, palabrer au Conseil Supérieur du Travail, œuvre ministérielle.

Non, cela ne pouvait leur plaire, aussi les calomnies, les insinuations, les ordres du

en avant de Saturne, sur la route des paraboles décrites par les fragments de l'astre brisé. C'est ainsi que les planètes inférieures à Saturne et Saturne elle-même héritèrent de satellites à révolution directe qui leur imprimèrent un mouvement de rotation de sens direct. Les deux planètes supérieures à Saturne requrent des satellites qui décrivaient autour d'elles des courbes de sens inverse, et imprimèrent des impulsions de sens rétrograde à leur rotation quotidienne.

Aristide Pratéle.

SOUSCRIPTIONS

POUR LE LIBERTAIRE

Espérant que votre appel sera entendu de tous, et vous félicitant de votre bon travail et de votre dévouement à l'idée, je vous adresse un bon de poste de 5 fr., Antoine Duret. — Dusseux, 1 fr. — Barreau, 0 50. — Piednoir, 1 fr. — Y. Z., 0 15. — Prieur, 1 fr. — Garnier, 1 fr. — Sauze, 0 50. — Belin, 0 25. — Groupe Libértaire Idista, 2 fr. — J. Nadelec, 2 25. — Pouzio, 1 fr. — L. Tourlan, 0 40. — Suz. Desenty, 2 fr. — Cerchetti, 5 fr. — B. X., 0 50. — Un camarade, 0 50. — Idem, 0 50. — C. Charbonnier, 1 fr. — X., 1 05. — Le premier prêt d'un soldat du 49^e, Beetsleack, 1 fr. — Amicaux saluts, 0 60. — Sauze, 0 30. — Cholet A., 0 20. — Encre, 0 20. — Un libértaire ardennais, 2 fr. — X., 0 20. — Remis par Béranger, de Roubaix, 1 80.

POUR LES MÉNICAIS

Morvan, 1 fr. — Toto, 2 fr. — Liste n° 13, 3 25. — Liste 19, 2 50. — Liste égarée, 2 fr. — Un ami de la P. R. C., 2 fr. — J. Nadelec, 1 50. — Listes 26 et 27, versé par Duchateau, 15 fr.

ŒUVRE DE LA PRESSE RÉVOLUTIONNAIRE

Ludovic Ablin, 1 25. — Anonyme (Paris), 1 50. — Idem (Gard), 0 60. — Total : 3 35. Merci à tous.

jours comminatoires furent-ils répandus contre nous.

Il est vrai que bien souvent (pas toujours des membres du groupe) des camarades avaient des comptes à demander à cette commission qui viole constamment les décisions prises en assemblée générale lorsqu'elles ne lui conviennent pas. — pour prouver tout récemment deux décisions de l'assemblée, au sujet des Retraites Ouvrières et de l'augmentation du Secrétaire de la Fédération, qui ne furent pas appliquées, — mais nous osons affirmer que c'est un droit, pour tout syndiqué, de prendre la parole et de poser des questions à une commission.

C'est après cette campagne que vint l'assemblée du 6 octobre, — où l'on vit nombre de cabareteurs venus pour les besoins de la cause. Seul le camarade exclu put parler, pas un autre des nôtres ne put avoir la parole; le président, après avoir répondu par des insultes, ne voulut pas mettre aux voix la liberté de notre groupe, sachant que si nous n'avions pas la majorité (on comprend pourquoi) une minorité de plusieurs centaines se serait manifestée.

Devant cette attitude, les plus écorchés, les plus indignés (et la commission a dû voir s'il y en avait), déchirèrent leurs livrets et les lancèrent vers le président.

Maintenant cette situation ne peut durer. Nous ne pouvons et ne voulons rester en dehors du syndicat, groupement indispensable pour tous travailleurs conscients. L'unique moyen pour nous est de créer un syndicat dans lequel on pourra penser librement et où, en tous cas, l'argent des adhérents ne servira pas pour faire de la politique.

ALAIS

Samédi dernier une grande soirée organisée par la jeunesse républicaine socialiste, était donnée au théâtre municipal, en l'honneur des nouveaux élus, sous la présidence de « notre » député, Deveze, le renégat.

Il va sans dire qu'assistaient à cette réunion tous les assietteurs de l'endroit, comme aussi tous les aspirants à l'assiette, jusqu'à ceux qui sont toujours rampants devant les policiers pour obtenir d'eux un emploi quelconque, serait-ce celui de croque-mort. Mais il est triste de constater que des ouvriers s'y trouvaient en grand nombre.

Cela est triste surtout quand on songe qu'il y a ici une quinzaine de groupements plus ou moins politiques et pas un groupement anarchiste. Nous savons que les patrons ne craignent rien tant qu'un groupement d'ouvriers conscients, raison majeure pour que nous résumions nos efforts, afin de faire l'éducation de nos frères en exploitation sur une plus large échelle.

Les camarades d'Alais voudront-ils le comprendre ?

Jean Sauze.

Communications

Fédération révolutionnaire communiste Groupe du 19^e. — Samedi 28, salle du Chansonier, 4, rue de Flandre, à 8 heures.
Conférence par le camarade René Doriot : L'Initiation sexuelle de l'enfant et des jeunes gens. Ses conséquences. Entrée libre.

Fédération révolutionnaire communiste Groupe des originaux de l'Anjou. — Samedi 28 octobre à 8 h., salle Fabien, 70, rue des Archives (3^e).
Conférence par le docteur Marc Pierrot des Temps Nouveaux.

Les Dangers de l'Avortement. Entrée gratuite. Les femmes sont spécialement invitées.
Un grand nombre de camarades n'ayant pu trouver des places à notre dernière fête familiale, le groupe des originaux de l'Anjou organisera une seconde fête le dimanche 3 décembre, en matinée, au Foyer populaire de Belleville.

De nombreux chansonniers révolutionnaires nous ont promis leur concours, ainsi que notre petite camarade Jeanne Sauvage mandoliniste, qui dimanche dernier a obtenu un très grand succès. Enfin au programme : Le bon Apôtre, pièce inédite jouée par la camarade Le Solitaire des originaux de l'Anjou, Albert K. de la Jeunesse du 13^e et par l'auteur.

Groupe théâtral du 20^e. — Les camarades du Groupe Théâtral désireraient se mettre en rapport avec un copain capable de donner des leçons de traquillage. Réunion du groupe, Mardi et Vendredi au Foyer populaire du 20^e.

Groupe néo-malthusien et groupe d'études des 41^e et 42^e. — Samedi 28 à 8 h. à petite salle de l'U. P. faubourg Saint-Anoine, causerie par le camarade Roux sur le Néo-malthusianisme. Invitation cordiale à tous.

Groupe Anarchiste de langue italienne. — Réunion du groupe samedi soir à 8 h. 30. Une question essentielle pour la vie du groupe sera discutée : les camarades sont invités à venir nombreux. Local : 49, rue de Bretagne, salle 1.

Syndicat des Auteurs et Gens de lettres. — Vendredi soir 27 courant à 9 h., au Bar coopératif, 49, rue de Bretagne, réunion du syndicat des auteurs et gens de lettres. A l'ordre du jour : La réponse de l'Union des écrivains : Les nouvelles adhésions. Proposition du camarade Couli : L'organisation des diverses branches de production ; La propagande ; Questions diverses.

Comité intersyndical du 50^e. — Vendredi, 27, conférence sur Les Misères de l'enfance, par Léon Clément, salle du Comité, 23, rue Boyer, à la Bellevilloise.

Syndicat des mères de famille. — Les fondatrices de l'Union syndicale des mères de famille se proposent de travailler, à côté des groupements ouvriers, à la rénovation sociale.

Pour mener à bien leur immense tâche, les membres de l'Union Syndicale font un pressant appel à tous ceux, à toutes celles qui sentent le besoin de ce travail, et qui ont la ferme intention d'y travailler en s'attaquant directement aux causes.

L'assistance aux enfants abandonnés ou victimes de la lutte de classe et l'éducation générale de l'enfant seront l'objet d'un soin tout particulier au sein de l'Union Syndicale.

Que les personnes qui se sentent en harmonie de pensée avec les fondatrices de l'Union Syndicale, et ont conscience de leur responsabilité, se hâtent d'apporter leur concours afin

de former le comité d'étude pour l'action sociale.

Le Comité provisoire.

N. B. — Adresser toutes les communications à la secrétaire générale de l'Union Syndicale des mères de famille, Mme Membrard-Jard, 24, rue des Bois, Paris.

Le syndicat place les enfants à la campagne et à Paris, ce qui permet de continuer et d'étendre l'œuvre de la « Ruche » et de Madeleine Vernet. Le jeudi et le dimanche, les enfants des militants y seront reçus avec joie.

Foyer Populaire de Belleville. 5, rue Henri-Chevreau, Jeudi 26 octobre, à 8 h. 30 du soir, conférence publique : la question sexuelle et l'éducation de l'enfant par Mme René Doriot.

Samedi 28 octobre, réunion de tous les adhérents du F. P.
L. Libre Recherche, groupe d'études sociologiques du Quartier Latin. Vendredi, 27 octobre 1911, à la Lutèce Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours, à 9 h., conférence sur : le Pacifisme Intégral et l'Ecole de la Paix (française), par le fondateur : Horace Thivet.

Invitation cordiale à tous.
Emancipata Stelo — Union internationale des Idistes d'avant-garde. Cours de lingu internationale ido à 9 heures du soir : le lundi à l'U. P., 17, faubourg Saint-Anoine ; le mardi, 67, rue de Ménilmontant et le samedi à la Bourse du Travail.

Cours gratuits d'ido par correspondance et documents et textes comparatifs sur Esp. et Ido. Ecrire avec timbre de 1 franc à Emancipata Stelo, 5, rue Henri-Chevreau, Paris, 20^e.

Libéria Stelo. Association internationale des Espérantistes d'avant-garde. Cours gratuits d'esperanto tous les lundis à 9 h. à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne, tous les jeudis à 9 h. à la Lutèce Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours.

Cours gratuits d'esperanto par correspondance pour les camarades habitant les pays où il n'y a pas de cours. Ecrire : « Paco-Libereco », 49, rue de Bretagne à Paris. Joindre timbre pour réponse.

Groupe Esperantiste de l'Egalitaire. 13, rue Sambre-et-Meuse (10^e). Tous les mercredis, cours gratuits d'esperanto de 8 h. 30 à 10 h. 30.

Papillons de propagande. — Nous avons fait tirer des papillons de propagande sur papier gommé à l'usage des camarades désireux de propager la langue internationale Esperanto. Adresser les commandes au secrétaire Passelin, 17, rue des Chauffourniers (19^e), Paris. Le 100, composé de 8 papillons différents : 0 fr. 25, envoi compris.

BEZONS

Les lecteurs de Libertaire sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu le samedi 28 courant, à 8 h. 30 du soir, salle Marais, Rampe-du-Pont.

CORBEIL-ESSONNES

Groupe d'éducation libertaire. — Réunion, samedi soir, à 8 h., au siège du groupe, 11, boulevard de Paris, à Essennes, première porte à gauche, sous-sol. Tous les lecteurs de la Guerre Sociale, du Libertaire, des Temps Nouveaux et de la Bataille Syndicaliste sont cordialement invités.

JOINVILLE-LE-PONT

Cours d'ido. — Un cours d'ido sera ouvert le jeudi 16 novembre, à Joinville-le-Pont, casino du Barrage, rue Beaubourg et quai du Barrage, par le camarade Papillon.

Avis aux camarades de Joinville, Saint-Maur, Champigny, Nogent, Saint-Maurice,

Sciences et Philosophie Modernes

EN VENTE AU LIBERTAIRE

Volumes à 3 fr. 50 ; 3 francs dans nos bureaux 3 fr. 50 franco

Eléments de philosophie biologique (Le Dantec).
L'Evolution de la matière (G. Le Bon).
L'Evolution des forces (G. Le Bon).
Les névroses (Dr P. Janet).
La Vie et la Mort (Dastre).
La lutte universelle (Le Dantec).
Les démocraties antiques (A. Croiset).
La Crise du Transformisme (Le Dantec).
L'Energie (W. Ostwald).
La Science et l'Éthique (H. Poincaré).
La Connaissance et l'Erreur (E. Mach).
L'Evolution d'une science : La Chimie (W. Ostwald).

Ouvrages à 2 fr. 50 pris dans nos bureaux 2 fr. 80 franco

Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).
L'Education fondée sur la science (C.-A. Laisant).
L'Utilitarisme (Stuart-Mill).
Essai de psychologie générale (Ch. Richet).
La philosophie de Schopenhauer (Th. Ribot).
Les maladies de la mémoire (Th. Ribot).
Les maladies de la volonté (Th. Ribot).
Paradoxes sociologiques (Max Nordau).
La philosophie de Nietzsche (Lichtenberger).
L'individualité et l'erreur individualiste (Le Dantec).

PONTOISE

Comité de défense sociale. — Section de Pontoise (Seine-et-Oise). Réunion des membres du comité de défense sociale samedi 28 octobre 1911 à 8 heures 30, café Frantz, place du Petit-Motray. Il sera traité du but et de l'utilité d'un comité de défense sociale.

Propositions diverses.

CANNES

Tous les amis et lecteurs de la Guerre Sociale, des Temps Nouveaux et du Libertaire sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le vendredi 3 novembre à 8 h. 30 du soir, au café de la Maison Dorée (premier étage), entrée rue Hoche.

Un camarade y traitera de la nécessité d'un groupe d'éducation.

Le Comité.

P. S. — Pour tous renseignements, s'adresser 200, rue de Châteaudun.

LILLE

Groupe des Temps Nouveaux. — Réunion le dimanche 29 octobre à 4 heures du soir au « Sans-Souci », 58, rue de Tournai.

Nota. — Le groupe invite cordialement tous les révolutionnaires de tendances différentes à assister à cette réunion.

ROUBAIX

Grand concert et bal, dimanche 29 à 5 heures 104, rue Bernard, salle du Progrès, au profit de l'Impressionnisme Communiste. Le bal commencera à 7 heures. Entrée, concert et bal : 30 centimes.

Chambre syndicale de l'Union des Travailleurs. — Assemblée générale dimanche 29 à 10 heures du matin, au siège provisoire, salle artistique, rue Deschamps.

AIDONS-NOUS

Un camarade chauffeur-conducteur cherche emploi. Les camarades connaissant quelque chose sont priés d'écrire à L. B., au Foyer, 5, rue Henri-Chevreau.

Les camarades de la Normandie, la Somme, la Hollande et autres contrées ou pays, seraient-ils assez aimables de faire connaître au camarade Béranget, des adresses de marchands de beurres en gros ou fermiers pouvant fournir du beurre de première qualité.

D'autres camarades, ou les mêmes, pourraient-

ils lui faire connaître le prix des pommes de terre, par mille kilos.

C'est pour faire de la coopération, ou plutôt de l'entente économique, dont 50 % ira à la propagande.

Ecrire à Béranget, rue Bernard, 104, Roubaix.

On procèderait à des camarades intelligents, actifs et de bonne tenue ayant quelques relations, sans connaissances spéciales, le moyen de gagner 225 à 250 fr. par mois.

Ecrire au camarade Liard Courtois, au bureau du journal.

Petite Correspondance

Camarade sans travail cherche emploi de ti-vreur. Ecrire au journal, Pressé.

D. SOLA. — Pourquoi ne nous envoyez-vous pas des notes sur le mouvement social de votre ville ? Cela est plus facile et plus intéressant, car pour les vers, il faut avoir de grandes connaissances ou de grandes dispositions.

A. LAMALLE. — Idem.

GURANDE. — Envoyez-nous des chansons. Révolutionnaires, ainsi qu'une adresse où l'on puisse le voir.

Un camarade cherche emploi pour écritures ou courses. S'adresser à Lemonnier, 24, avenue d'Italie.

TROYES. — Non, ce n'est pas la personne que vous croyez.

FOLGAAS. — De Pont l'Abbé, est prié de renouveler son adresse à Montgerin.

Les camarades qui voudraient vendre ou qui voudraient de la bonneterie, de préférence dans les Ardennes, sont priés de s'adresser au camarade Montgerin, 69, rue Kléber à Troyes, lequel désirerait couler les produits de sa fabrication.

Le camarade Petit, s'occupant d'Automatisme, est prié de donner son adresse à Cazazel, 42, rue de la Goutte-d'Or, Paris.

L'imprimeur-gérant :

JACQUEMIN

15, rue d'Orsel. — Paris.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME
Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 05 0 10
L'Anarchie (Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Pecus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Emile Henry (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.)..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 15 0 20

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTAIRE, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)..... 0 25 0 30
La Loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stachelberg)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tentent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois scélérates..... 0 05 0 10
La grève générale (Aristide Briand)..... 0 10 0 15
Syndicalisme et Révolution (Docteur Pierrot)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
L'illusion parlementaire..... 0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 15
Les crimes de Dieu (G. G. G.)..... 0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20
La doctrine des Eaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelles)..... 0 10 0 15
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (Léon Bonnet)..... 0 10 0 15
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20
BROCHURES DE L'ET. M. BONNET :
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure..... 0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delaisi)..... 0 25 0 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sebastien Faure)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs des Eglises (Verpilt)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15
Enfants d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10
Le Néant (Incombustibilité de l'âme) (Lipfay)..... 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Indice (Fischer)..... 0 15 0 20
Les Incendiaires (J. Verne)..... 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almyrd)..... 0 20 0 25
L'éducation de demain (Laisant)..... 0 15 0 20
L'amour libre (Mad. Vernet)..... 0 10 0 20
L'immoralité du mariage (Chaugli)..... 0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide (Verpilt)..... 0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allouane, Gérauld-Richard, La livraison)..... 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 10 0 15
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson)..... 0 05 0 10
L'anarchie et l'Etat (E. Reclus)..... 0 10 0 15
A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet)..... 0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delaisi)..... 0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières..... 0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet)..... 0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra, chaque..... 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guechouni, Sazonoff et Rogosnikov, chaque..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME
L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 10 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzabacher)..... 3 30 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
La Bataille universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elishe Reclus)..... 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 30 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naguel)..... 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (A. Haumont)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Haumont), préface de Naguel..... 3 30 3 50
Psychologie de l'anarchiste socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes)..... 0 80 1 10

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 10 1 10
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naguel)..... 3 30 3 50
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'humanité et la Patrie (Alfred Naguel)..... 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darien)..... 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 30 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 3 75 3 25
La Commune au jour le jour (Rochet)..... 3 75 3 25
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 50 5 40

SOCIOLOGIE ET EDUCATION
L'initiation sexuelle (G. Bessede)..... 3 30 3 25
L'entraide (Kropotkine)..... 3 30 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 30 3 50
Précis de Sociologie (Palanque)..... 3 75 4 25
Combats pour l'individu (Palanque)..... 2 20 2 50
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 3 30 3 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lelouche)..... 4 50 5 50
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Desaulles)..... 1 35 1 50
L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spence)..... 3 25 3 25
Précis d'éducation (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25

SCIENCES, PHILOSOPHIE
L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 75 3 25
L'initiation astronomique (Flammarey)..... 2 75 3 25
L'initiation zoologique (E. Bruckner)..... 2 75 3 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 75 3 25
Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 75 3 25
L'Éthique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sauzet)..... 2 75 3 25
L'Atéisme (Le Dantec)..... 3 30 3 50
L'Unité et sa Propriété (Stirner)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus)..... 3 30 3 50
Origines des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Leloucheau..... 2 75 3 25
Force et Matière (Louis Buchner), trad. de A. Regnard..... 2 75 3 25
Origines de l'Homme (Haeckel)..... 1 40 1 10
Religion et Évolution (Haeckel)..... 1 50 1 55
Le Monisme (Haeckel)..... 1 40 1 40
Descendance de l'homme (G. Boische)..... 1 50 1 55
L'évolution des mondes (Nergal)..... 1 40 1 60
Verges de la Vie (Haeckel)..... 2 40 3 30
Origine de la Vie (L. de Lussan)..... 1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 1 50 1 70
Histoire de la Création (E. Haeckel)..... 3 30 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 1 90 2 25
La Géologie, par Guéde..... 1 90 2 25
La Biologie, par Leloucheau..... 1 90 2 25
La Botanique (J. L. de Lussan)..... 1 90 2 25
La Préhistoire (S. et A. de Mortillet)..... 1 90 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier)..... 1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupaix)..... 2 50 3 30
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)..... 2 50 3 30
La Psychologie éthique (Ch. Leloucheau)..... 1 90 2 25
La sœur du burlesque (V. d'Octon)..... 2 75 3 25

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), illustrations de Steinlen..... 3 30 3 50
Rictus, illustrations du malheur (Jehan Rictus)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-8)..... 2 50 2 80
Le